Mensuel ☎ 01 42 17 29 01
T.M. : 68.000 ex. L.M. : 414.000
SEPTEMBRE 1999
PAGE N°
Le Monde DE L'ÉDUCATION

C U L T U R E

# Des héros ordinaires ou le retour du cinéma social

ANNE ANDREU

**La polémique soulevée par le palmarès du dernier Festival de Cannes autour des films primés a semé la confusion au point de masquer l'essentiel. Retour sur « Rosetta » et « L'Humanité »**

MAINTENANT que la tempête est calmée, il est temps de revenir à *Rosetta* (Palme d'or) et à *L'Humanité* (Grand Prix du jury) pour considérer la profonde originalité de ces films, leur portée morale et la charge subversive dont ils sont porteurs. Sous le prétexte qu'ils sont l'un et l'autre ancrés dans une réalité sociale minée par le chômage, on a vite fait de les rapprocher du cinéma anglais de Ken Loach, de Mike Leigh ou de Mark Herman, qui depuis longtemps puisent leur inspiration du côté des plus pauvres.

Mais, alors que les auteurs anglais empruntent le chemin de la comédie de mœurs ou du mélodrame qui finit bien, en reprenant avec talent des effets scénaristiques connus, les frères Dardenne comme Bruno Dumont regardent le malheur en face, sans concessions et sans forcer l'émotion. Ils ne vont jamais au devant du spectateur, préférant nous laisser venir : la vision de *Rosetta* et de *L'Humanité* se mérite. C'est évidemment le message que le jury de David Cronenberg a voulu faire passer en portant ces deux films au sommet du palmarès de Cannes. Ici, pas d'explication psychologique, pas de phénomène d'identification, et surtout pas de dénouement heureux. Personne ne cherche à arrondir les angles ou à conjurer l'injustice. Le monde va mal, et le spectateur est entraîné dans la spirale du malheur, concerné au plus intime de son être. Si le traitement de chaque film est singulier, dans les deux cas, on reste saisi devant l'adéquation entre la forme et le fond. C'est lorsqu'il parvient à ce point de fusion entre la puissance émotionnelle d'un sujet et sa force idéologique que le cinéma est grand.

Une telle réussite ne peut pas être le fruit du hasard. *Rosetta* et *L'Humanité* viennent d'ailleurs. A l'écart des normes habituelles de production, ces films traduisent avec éclat une autre manière de faire, et leur succès doit être également pris comme un encouragement pour les jeunes cinéastes qui se sentent exclus du système. Plus qu'une communauté d'inspiration, ce qui rapproche Bruno Dumont, professeur de philosophie reconverti dans le cinéma industriel, et les frères Dardenne, militants de longue date sur le terrain, c'est le mode d'existence. A la différence des réalisateurs traditionnels, Bruno Dumont et les frères Dardenne sont partie prenante de la réalité qu'ils décrivent. Ils vivent au milieu des personnages qu'ils mettent en scène, l'un dans le nord de la France, les autres entre Liège et Bruxelles. La misère, l'injustice, l'exclusion, l'humiliation ou la violence sont des situations qu'ils ressentent de l'intérieur.

C'est là qu'il faut faire attention et éviter tout malentendu. Si *Rosetta* et *L'Humanité* renvoient bien à la réalité, ils ne la reproduisent en aucune façon. Chaque film à sa manière sollicite notre attention, en affirmant un style de mise en scène qui vaut à ses auteurs la reconnaissance internationale. Ni *Rosetta* ni *L'Humanité* ne sont à prendre comme un miroir tendu à la misère sociale et à la crise économique. Ces œuvres ne se réduisent pas à une expérience du réel.

C'est l'arrière-plan social qui détermine la naissance du personnage et pose les bases de la fiction. Dès la première image, Rosetta court, court à perdre haleine pour échapper à son employeur qui veut l'expulser de force. Le film dans son entier va s'identifier à la course frénétique de cette enfant sauvage qui se bat pour ne pas sombrer dans la misère. On se dit que si Rosetta s'arrêtait, ne serait-ce qu'une minute, ses jambes la lâcheraient et que peut-être elle mourrait sur place. *« Mme Bovary rêvait d'amour,* dit Luc Dardenne, *aujourd'hui, Rosetta rêve de travail. »* D'un bout à l'autre, le film fait corps avec Rosetta, suit la jeune fille dans toutes ses activités physiques et ses gestes les plus intimes. Les détails bouleversants ne manquent pas. La scène où, faute de médicaments, l'adolescente utilise le souffle d'air chaud d'un séchoir à cheveux pour tenter de soulager le mal de ventre qui la tenaille donne la mesure de la misère ordinaire à laquelle la société condamne les plus défavorisés. Les frères Dardenne n'ont pas réalisé un film de plus sur l'exclusion, ils ont inventé avec Rosetta un nouveau personnage qui d'emblée a trouvé sa place dans la famille des Misérables du XX$^{e}$ siècle.

Dans le cinéma de Bruno Dumont, les rapports entre la réalité et l'imaginaire sont encore plus complexes. *« Si l'œuvre d'art nous parle bien de la réalité, elle procède par détours. »* Comme dans *La Vie de Jésus,* l'action de *L'Humanité* se déroule à Bailleul pendant ces terribles journées d'été où la ville est écrasée de chaleur. L'histoire s'inscrit dans le paysage des Flandres mais, dès le premier plan, la réalité est déformée. A l'intérieur d'un cadre fixe, un homme marche à l'horizon. Il est lieutenant de police et s'appelle Pharaon de Winter. Autour de lui, la terre est grasse, éventrée. Pharaon s'allonge sur le sol. Le corps de l'homme rejoint ainsi cet élément premier qui est la terre nourricière. Il a de la boue plein la bouche. Après ce début qui s'apparente à un baptême cosmique, le policier part reconnaître le corps d'une fillette violée et assassinée. La caméra de Bruno Dumont cadre les blessures et le sexe sanglant de la petite victime. Le réalisateur procède par excès, par exagération. Ainsi la représentation de la sexualité est omniprésente dans *L'Humanité.* C'est à travers le sexe que les pauvres humains que nous

Christine Plenus

**Rosetta, enfant sauvage qui se bat pour ne pas sombrer dans la misère.**

sommes, fragmentés, exilés, tentent de se ressouder, mais dans le cinéma de Bruno Dumont l'amour physique est un spectacle qui fait peur, et les corps sont filmés sous l'angle de la bestialité la plus crue. Quant au héros (extraordinaire Emmanuel Schotté), il s'épuise dans des courses à perdre le souffle. Fuyant comme la peste tout naturalisme, Bruno Dumont se situe du côté d'un cinéma métaphysique. Pourtant, le cinéaste ne croit pas à la transcendance. Il n'y a pas de Dieu tout-puissant. Le sacré est ici, dans la banalité des choses comme dans le mystère de l'art. Dans son travail de cinéaste, Dumont multiplie les références à la peinture. Les vrais portraitistes ne sont pas les peintres qui cherchent la ressemblance, mais ceux qui donnent à voir l'âme des gens. Ce n'est pas un hasard si la plus belle scène de *L'Humanité* est celle où le lieutenant de police contemple au Musée de Lille un tableau de son aïeul, Pharaon de Winter, vrai peintre bailleulois. Entre l'homme et le tableau, la fusion est si forte que le corps de Pharaon en est littéralement transfiguré.

Si les frères Dardenne et Bruno Dumont se différencient profondément dans leur pratique du cinéma et leurs conceptions artistiques, ils se retrouvent en revanche sur un point essentiel, le choix d'acteurs non professionnels. *« Nous souhaitons que les corps et les visages de nos acteurs ne reproduisent pas du préexistant, ne fassent pas écran au personnage. Mais, sur le fond, je trouve ce débat un peu vain »*, dit Luc Dardenne.

Dumont procède comme un peintre qui cherche ses couleurs sur la palette. Mais lui aussi reconnaît que la caméra vient chercher des choses que l'acteur ne contrôle pas. Rossellini disait qu'il y a chez les acteurs non professionnels une part d'inconscience et d'insouciance. Ils tournent parce qu'ils ont envie de tourner.

Bruno Dumont comme Luc et Jean-Pierre Dardenne ne font pas du cinéma pour perpétuer des illusions. S'il a voulu dire quelque chose dans les années 70, le concept de cinéaste engagé a perdu de son impact. *« Je ne fais pas la distinction entre un film politique et un film qui ne le serait pas,* dit Luc Dardenne. *Tous les films sont politiques. Je préfère parler de l'actualité de* Rosetta. *C'est vrai qu'il y a vingt ans, un personnage comme Rosetta n'aurait pas surgi avec cette âpreté et cette obsession. »* La misère a enfermé la jeune fille à l'intérieur de sa propre humiliation au point qu'elle s'est coupée du monde, qu'elle n'est plus capable de pleurer. Mais les Dardenne sont des humanistes et, à la fin du film, ils ne peuvent s'empêcher de donner une nouvelle chance à Rosetta. C'est le sens de la dernière image, lorsque pour la première fois Rosetta considère le jeune homme en face d'elle et *voit* le visage de Riquet. Lorsqu'on lui demande de commenter son Grand Prix spécial du jury, Bruno Dumont s'empresse d'élargir le débat : *« Ce prix dépasse de loin* L'Humanité. *C'est un espoir pour tous ceux qui pensent que le cinéma n'est pas seulement un produit de consommation mais qu'il doit nous aider à réfléchir sur ce qu'on est et sur ce qu'on fait. Personnellement, je crois dans l'éducation, dans la civilisation et dans l'art. »*

*« Tout est en train de disparaître. Il faut se précipiter si l'on veut encore voir les choses »*, disait Cézanne. Peut-être qu'il nous reste très peu de temps pour admirer des films comme *Rosetta* ou *L'Humanité*. Hâtons-nous. ■

*Rosetta*, un film de Luc et Jean-Pierre Dardenne, avec Emilie Dequenne, Fabrizio Rongione, Anne Yermaux. Sortie le 29 septembre.
*L'Humanité*, un film de Bruno Dumont, avec Emmanuel Schotté, Séverine Caneele. Sortie le 27 octobre.

R. Arpajou

**Dans « L'Humanité », Bruno Dumont multiplie les références à la peinture.**